

neuve, portant l'inscription suivante, gravée sur le bronze : *Ecce summum opus Papæ Venitiis*. Voici la plus grande œuvre du Pape à Venise. Cette œuvre, c'est le journal franchement catholique *La Difesa*, fondé par Son Eminence le cardinal Sarto et imprimé dans cette maison.

Or, dans son zèle d'apôtre, Pie X ne fut pas seulement le fondateur et le soutien, mais encore *l'ardent et effectif propagateur* de ce journal créé par lui. L'histoire dira un jour comment il allait en gondole, de palais en palais *recruter lui-même*, péniblement, tel un humble colporteur, des abonnements à son nouveau journal jusque dans les familles patriciennes. Bel exemple d'apostolat de la bonne presse qu'il ne faut pas laisser dans l'ombre, dit la revue romaine à laquelle nous empruntons la substance de ce récit. Combien parmi les amis de la vérité et des bons journaux *donnent* peut-être, mais *ne se donnent pas* ; combien parmi les honnêtes chrétiens de la classe aisée ne songent même pas à donner, à soutenir cette œuvre des œuvres, ce pivot moderne de la vie sociale, la bonne presse !

À Venise le succès du cardinal Sarto fut remarquable. Grâce à son journal, pénétrant partout, la vie politique y a été transformée. Le Conseil municipal hostile à l'Eglise a été renversé pour faire place à un Conseil favorable à la religion. Les églises déjà délaissées se sont remplies, la foi a fleuri, et Venise en péril est redevenue une ville chrétienne.

Il avait bien le droit, le zélé Patriarche, devenu Sa Sainteté Pie X, d'écrire en 1910, pour former des propagateurs intrépides, ces paroles qui sont tout un programme pour tant de chrétiens inactifs et peut-être insoucients : « Publier des journaux catholiques et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas ; *il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible*, de les faire lire à tous, et *principalement* à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles. »

---

— Le R. P. Bonald, O. M. I., a été remplacé à Cross Lake par le R. P. Thomas, O. M. I., et il s'en va passer l'hiver au Pas.

— Une loge orangiste de Winnipeg a offert à Sir Edward Carson, le chef des Orangistes de l'Ulster, un régiment de 500 hommes pour aller combattre le *Home Rule*. Ce sont ces mêmes Orangistes, prêts à aller combattre le propre gouvernement de l'Angleterre, qui ne perdent jamais une occasion de condamner le soulèvement légitime des Métis en 1870. Est-ce manque de logique ou de sincérité, ou bien un fanatisme aveugle qui les rend incapables de discerner la justice et la loyauté ?